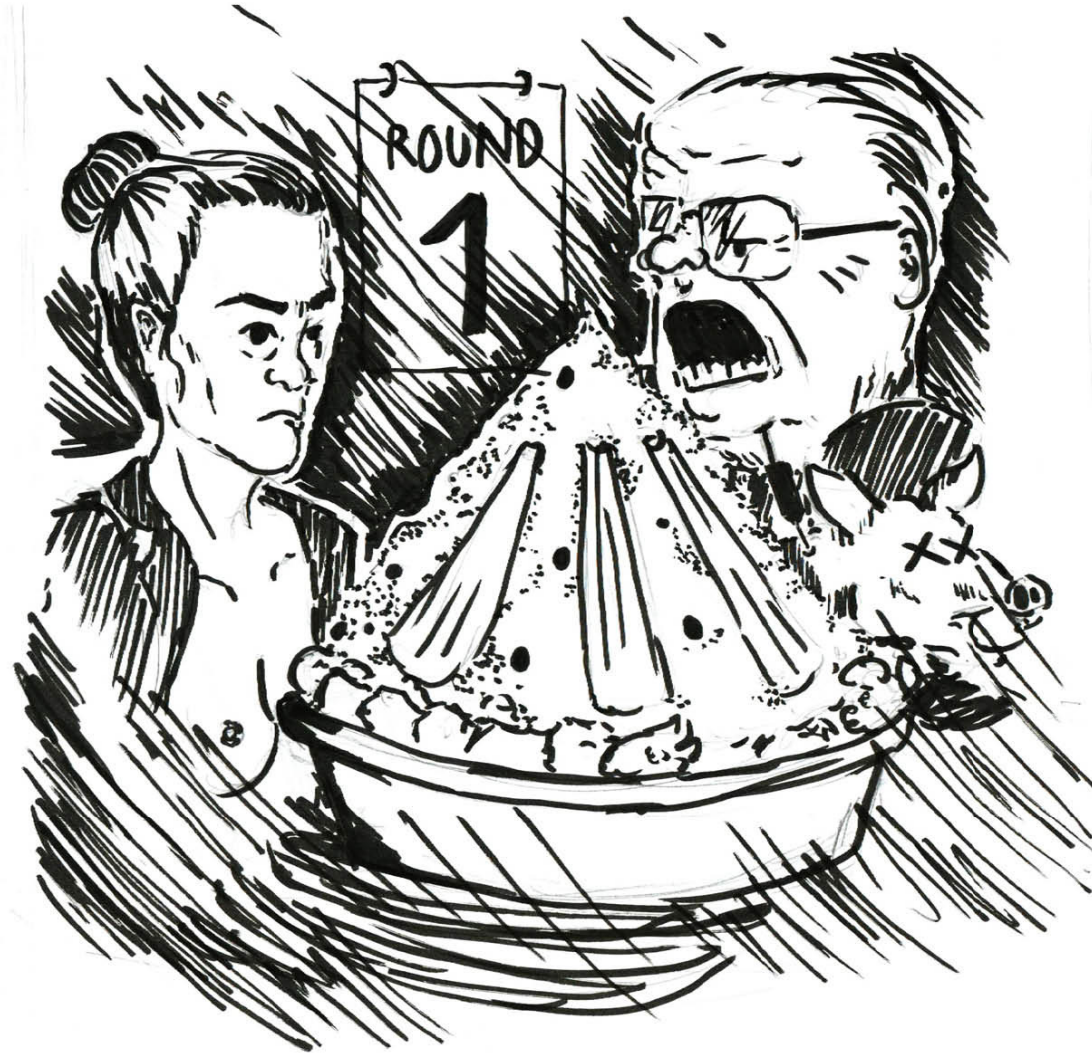


Le journal des élèves du lycée Edouard Branly de Nogent-sur-Marne, Val-de-Marne, France

L'INÉ^{inebranlable...} En plus petit !

Numero Special - exemplaire unique



JJ, orgas, (autres),

Voilà notre troisième édition d'expresso, et notre dernière puisque nous sommes en terminale. Autant vous le dire, l'édito ne sera pas à la hauteur du reste du journal car écrit en 15 min, à 7h27 après une absence totale de sommeil. Et aussi une absence d'inspiration. A part peut-être quelques remarques sur notre bien aimé festival. Comme le manque d'alimentation sur notre prise. Panique. Mais heureusement nos amis les tee-shirts rouges ont été là et nous ont sauvé d'un naufrage certain. On oubliera pas non plus les fameux tremblements vers 4h du mat', caractéristique d'une trop forte consommation de café.

Et là c'est vraiment la panne d'inspiration. Plus que 11min, le stress monte à la rédaction, les plus susceptibles se sont déjà évanouis, d'autres respirent bizarrement... Sans commentaire ! Il y a toujours les plus courageux qui se battent sur le ring, dater jusqu'au bout. Enfin bon ils sont en train de s'écrouler de fatigue... Vivement la une géante qu'on dorme un peu ! Ah non, pas pour les dessinatrices, les pauvres on compatit à leur triste sort.

Bref cessons ces inepties. Soyons sérieux un instant. Merci aux orgas. Et uniquement aux orgas. Et non ce n'est pas du faillitage. On les aime beaucoup hein ! Sauf ceux qui nous envoient bouler.

On ne peut écrire cet edito sans un hommage. Vous l'aurez deviné je parle de Muhammed Ali. Le célèbre boxeur est décédé le 3 juin 2016. Et oui nous à l'Iné on fait de l'actualité presque en direct !

Ça a été un coup dur pour nous tous de perdre notre idole. Nous avons tenté tout du long du festival de retrouver un nouvel idole en un JJ. Ce fut l'échec. Personne de sera jamais à la hauteur d'Ali. Il nous manque énormément. Les petits cafés entre deux matchs nous manquent. Le partage de sueur hygiénique et les yeux au beurre noir ne nous manqueront peut-être pas tant que ça...

On se rappellera surtout de la fameuse nuit où...

Sinon on terminera sur : Hold the door, Hodor (comprendra qui pourra !)

Les rédac' chef de l'Iné signent ici leur tout dernier edito de leur carrière de journaliste lycéenne. (Inch'allah si on a notre bac !)

Louise Roy & Anna Finkel

 facebook.com/inebranly
 twitter.com/ine_branly
 @ine_branly
 journal-ine.com

SOMMAIRE

POLITIQUE.....04-06
Président 2017

SOCIÉTÉ.....07-11
Reporters sans frontières
Maltraitements animales
Sexisme en politique

LETTRE OUVERTE.....12-13
Droit des enfants

INTERNATIONAL..... 14-15
Brexit

SPORT..... 16-17
Reporters sans frontières

CULTURE..... 18
Les Spoilers

LIBRE..... 19
Les Émojis

6H DU MAT'

Il y a tellement de choses à faire à 6 heures du matin...

- découvrir de sa soirée de la veille;
- écrire des lettres d'amours à son prof d'histoire
- regarder le dernier épisode de Games of Thrones pour ne pas se faire spoiler
- improviser un twerk sauvage (toujours dans l'optique de bien découvrir)
- se demander si les moustiques peuvent te refiler le sida
- Écrire son programme pour la prochaine présidentielle
- se faire du contouring pour les abdos (car en fait c'est plus efficace que le «vrai» sport)
- tester des tutos YouTube (et les rater)
- se renseigner sur les méthodes pour faire pousser un bonsaï
- se demander au réveil quelle est la personne qui est à côté de nous dans le lit

MAIS ALORS, lancer un sujet à 6 heures du mat', c'est pas du tout Charlie !

, MOI L'INÉ PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

par Eva Espeluque & Camille Maléon

Mes chers compatriotes,

Je perçois sans difficulté votre désir de changement, inassouvi en 2012 et refoulé depuis qui, tel un CRS incapable de retenir sa matraque face à jeune cagoulé, manque d'exploser d'un instant à l'autre. C'est par le présent communiqué que moi, L'Iné, ai l'honneur de vous annoncer ma candidature à l'élection présidentielle.

Cette candidature ne sera pas celle d'un président normal, rassurez-vous. Non, je serai le dirigeant dont vous n'osiez pas rêver, le 49-3 de votre démocratie, le gaz lacrymogène de votre manifestation, la Valérie Pécresse de votre région, surprenant au début mais folklorique à la longue.

Pour moi aussi, le suppositoire démocratique a du mal à passer. Je sais que ces dirigeants bedonnants plus coutumiers des tournois de Scrabble que des séances de vote à l'Assemblée ne vous représentent pas. Et c'est précisément pour cela que moi, L'Iné, propose le rétablissement immédiat d'une démocratie réelle ; exit le viol intellectuel du 49-3. Exit, l'état d'urgence scélérat dont ils se servent pour multiplier les perquisitions arbitraires et surveiller vos préférences YouPorn. Refusez cette surveillance perverse que les autres candidats vous imposeront. Dites oui à l'expression citoyenne, dites oui aux initiatives populaires qui fleurissent un peu partout, et dont je ne pourrai qu'assurer la pérennité une fois élu. La politique libertaire qui sera appliquée aura pour



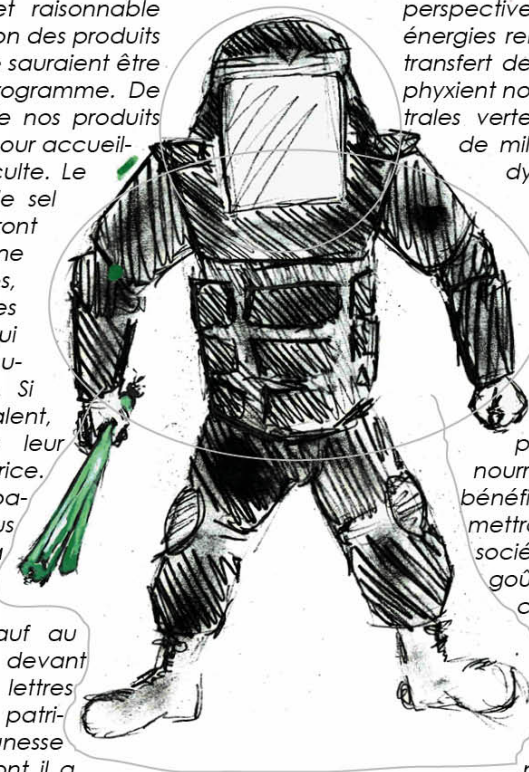
objectif premier de supprimer l'usage de la traditionnelle matraque, afin de la remplacer par une utilisation raisonnée et intelligente du poireau répressif issu d'une agriculture biologique et responsable, assurant une répression douce mais néanmoins nutritive. L'usage du poireau répressif, c'est l'assurance d'une alimentation riche en vitamines, saine et végane pour les manifestants les moins frileux.

Cette mesure inédite s'inscrit également dans la ligne écologique que je compte tenir tout au long de mon mandat ; en effet, l'agriculture raisonnée et raisonnable ainsi que la promotion des produits du terroir français ne sauraient être absents de mon programme. De ce fait, les rangs de nos produits AOP s'agrandiront pour accueillir un produit déjà culte. Le Brie de Meaux et le sel de Guérande seront rejoints par la bonne beuh des familles, après des années d'une prohibition qui ont maintes fois prouvé leur inefficacité. Si nos régions ont du talent, Marie-Jeanne sera leur meilleure ambassadrice. Ici mes chers compatriotes, il n'est plus question de faire la promotion d'une tradition française grisonnante et beauf au possible, agonisant devant Des chiffres et des lettres ; donnons à notre patrimoine culturel la jeunesse et le dynamisme dont il a tant besoin.

Mais mon ambition écologique ne se résume pas à la légalisation de ce plaisir culpabilisé par la morale traditionaliste des précédents dirigeants. Afin de préserver les belles forêts de France, la diffusion de certains torchons papiers encore qualifiés de journaux, contrôlés avec l'indécence à peine dissimulée d'une poignée

de milliardaires éhontés, sera arrêtée. L'économie réalisée permettra de subventionner les résistants du mouvement Nuit Debout, qui, depuis le scandale de la soupe renversée par quelques CRS véganophobes, subissent une pénurie sans précédent de potage décent. En outre, vous n'êtes pas sans savoir que les centrales nucléaires, qui font plus parler d'elles lorsqu'elles sont bloquées par des syndicalistes téméraires que lorsqu'elles émettent des déchets radioactifs, sont une honte française dont il est impératif de se débarrasser. Dans une perspective de développement des énergies renouvelables, je propose un transfert des parasites fortunés qui asphyxient notre économie vers des centrales vertes électriques. L'installation de milliers de pédalos à énergie dynamo dernier cri permettra aux plus grandes fortunes en exil dans ce goulag du XXIe siècle de fournir, par un pédalage habile et gracieux, une électricité propre pour toutes les grandes villes de France. Vous vous en doutez, ces grands propriétaires du capital seront nourris et logés, et cette activité bénéfique à la communauté permettra de les réinsérer dans une société laissée exsangue par leur goût trop prononcé pour les excursions au Panama.

Or mon amour pour le terroir français et mes ambitions écologistes ne relèguent pas au second plan mes aspirations internationalistes. Le point culminant de mon programme consiste en une utilisation détournée des outils de la loi renseignement. L'identification des intolérances en tous genres permettra la mise en place du système « Un enfoiré, un immigré », qui garantira à chaque migrant une place dans un foyer décent, emprunté pour une durée indéterminée à un citoyen dit intolérant. Ces derniers seront



gracieusement invités à séjourner dans notre centrale électrique pédalo-alimentée, aux côtés des grands patrons déjà présents sur les lieux. Tous les migrants et SDF le désirant seront accueillis dans des centres situés dans des quartiers privilégiés. Contrairement à un Parti Socialiste frileux de ne choisir que le XVI^e arrondissement comme destination, je désignerai le modeste château de la famille Le Pen, dans la banlieue populaire de Saint-Cloud, comme centre d'accueil national. Dans un but éducatif, et en raison du grand âge du doyen des Le Pen, n'est-ce pas, Jean-Marie sera amnistié afin de pouvoir côtoyer sur une base quotidienne des populations qu'il choisissait jusque là d'ignorer. Cette amnistie pourra être accordée aux citoyens les plus réfractaires au multiculturalisme, de sorte à ce qu'ils puissent eux aussi jouir pleinement de l'expérience du couscous dominical.

Par conséquent, un tel bouleversement dans le paysage culturel et social ne saurait s'accommoder de certains symboles nationaux. Du drapeau tricolore seront ainsi définitivement bannies les couleurs blanche, non sans rappeler un système politique d'un autre temps, et bleue qui, vous en conviendrez, me va particulièrement mal au teint en plus d'être so 2014. Restera ainsi sur le drapeau national la fière couleur rouge, fédératrice et universelle, conférant à la France un style et une élégance encore jamais atteints.

C'est avec fierté et impatience que je porte à vous ce projet humaniste, innovant et profondément progressiste. J'attends ainsi votre réponse dans les urnes, qui, je le sais, sera à la hauteur de mes espérances et de mes aspirations pour ce beau pays.

L'Iné

QUAND ÇA FAIT DÉBAT... REPORTERS DE GUERRE

by Anaïs Simsek & Renan Berthelot

Le reporter de guerre n'est plus indépendant, nous explique le documentariste Bruno Lorvao. Toutefois ce métier n'a pas toujours été muselé par des autorités supérieures et n'a pas toujours eu pour but de servir un besoin d'information précis.

Mais qu'est-ce qu'était alors le métier de reporter il y a des dizaines d'années, et qu'est-il devenu aujourd'hui ?

A une époque où les moyens de communication étaient plus restreints qu'aujourd'hui, la formation de journaliste permettait à des professionnels de se rendre dans des pays en proie à des conflits majeurs et de rendre part de ce

qu'ils voyaient sans faire le tri de l'information. M. Lorvao nous cite l'exemple de la guerre du Vietnam, lors de laquelle les journalistes du monde entier se rendaient en masse pour témoigner des atrocités dont les civils étaient les victimes

et du conflit entre les soldats américains et les soldats vietnamiens. C'est en réaction à ces témoignages que les populations américaines et européennes ont su manifester leur opposition à cette guerre et à l'intervention des troupes américaines et soviétiques sur le territoire vietnamien. Les journalistes étaient libres de choisir les informations qu'ils devaient traiter étant donné que celles-ci pouvaient s'avérer bénéfiques pour les deux camps armés.

De nos jours, le journaliste de guerre est pris pour cible par les belligérants et les informations sont supervisées par l'armée. Sur le terrain, il n'y a plus la liberté de choisir les informations qu'il pouvait juger utiles, mais il est soumis à une demande précise de sa rédaction et doit parfois se battre contre elle car il ne répond pas à ses attentes. Le journaliste n'est plus qu'un outil dans la quête inexorable de l'information que l'on peut observer dans les « main stream ». Ces chaînes abordent l'information sur du court terme, sans

approfondir la matière du sujet. D'après M. Lorvao, « le business a pris la main sur le métier de l'information », les journalistes de « news » étant victimes du système. C'est un système où le débat politique et public est absent, ce qui répond au dogme libéral. Ce dogme libéral par ailleurs omniprésent dans notre société capitaliste.

Cependant certains journalistes résistent à ce système, mais ils se voient cernés comme on peut le constater lorsque Bolloré refuse de passer un documentaire sur l'arnaque des assurances, ou encore lorsqu'un journaliste de Médiapart doit lutter corps et âme afin que ses confrères de « main stream » s'intéressent et parlent de l'affaire Cahuzac. Cette guerre de l'information est aussi visible chez des chaînes d'informations continues où les journalistes doivent traiter les in-

formations à une vitesse telle que les reporters, chargés d'une demande précise, n'ont plus la liberté de rapporter ce qu'ils voient réellement.

On assiste à ce même phénomène aux États-Unis, avec la chaîne d'informations « Fox News », qui diffusaient des informations non vérifiées et ahurissantes, qui ont, d'après M. Lorvao, contribué au succès de Donald Trump lors des primaires américaines. Les reporters de guerre ou de terrain se doivent d'être neutres, mais certains perdent parfois leur sang froid, et, devant la réalité de la guerre, ne peuvent s'empêcher d'intervenir, pris d'un élan de compassion et d'humanité.

Il est tout de même important de souligner que de nos jours les journaux télévisés pratiquent une sorte de désinformation dans le sens où les sujets sont exposés de manière subjective sans peser les contre-arguments alors qu'une grande partie de la population ne prennent le temps de ne s'informer qu'aux moyens de JT tels que celui

de M. Pujadas. Par ailleurs on se trouve confronté à une situation de censure comme dans le cas de Daniel Mermet. Dès l'instant où ce journaliste ne servait plus l'intérêt de ses supérieurs et du système qui ne lui autorisait que la neutralité ou une ligne éditoriale de droite, il se voit déchu de son poste. Le journaliste doit encore une fois se soumettre à des normes qui lui sont imposées s'il veut conserver son poste...

De plus, aujourd'hui les journalistes indépendants essayant de s'investir pour des causes internationales ont non seulement de moins en moins de moyens pour financer leur projet mais ils font aussi face à une majorité silencieuse de la population qui ne cherche plus à analyser l'information qu'elle reçoit pour en savoir le fond.



BÊTE AÏE !

Eva Espeluque

« Si les abattoirs avaient des vitres, tout le monde serait végétarien ». Cette phrase de Paul McCartney illustre avec justesse notre déni de consommateurs face à la réalité de l'industrie de la viande et de l'industrie laitière, principalement. Aujourd'hui, la critique des conditions d'élevage et d'abattage du bétail destiné à la consommation humaine dépasse le cercle des militants des droits des animaux et autres véganes encore marginaux. Grâce à quelques associations, dont L214 qui s'est fait connaître du grand public en publiant les images insoutenables d'un abattoir d'Alès insalubre, l'horreur des abattoirs est dévoilée au grand jour. L'opinion publique, jusque alors peu soucieuse des procédés d'abattage de la viande consommée, a semblé s'émouvoir de la mise en lumière d'une souffrance trop longtemps occultée par une industrie soucieuse de défendre ses intérêts propres.

Car oui, il faut le dire, l'industrie agroalimentaire telle que nous la connaissons aujourd'hui méprise totalement les normes établies par l'Union européenne (qui ne constituent déjà qu'une garantie sommaire de conditions d'abattage à peine acceptables). Le nombre dérisoire de vétérinaires supposés contrôler la salubrité de tous les abattoirs du territoire est très largement insuffisant ; il en résulte un nombre de contrôles infimes, en plus d'être prévisibles, et par conséquent inefficaces. Les premières victimes de ce mépris des normes sont bien évidemment les animaux, abattus après une très courte vie, souvent sans étourdissement préalable dans un souci d'économie de temps. La

course à la productivité à tout prix a également un impact sur la santé des consommateurs : parfois élevés dans des hangars fermés sans jamais voir la lumière du jour, les animaux d'élevage constituent des produits de consommation de piètre qualité. Alors que les scandales sanitaires se multiplient (grippe aviaire, vache folle, E.Coli etc.), les industriels persistent dans un mode d'élevage agressif tant pour le bétail que pour les agriculteurs contraints de produire à des cadences infernales. Les poules pondeuses et l'industrie laitière ne sont pas en reste : la « ferme des mille vaches » fait l'objet de toutes les controverses, d'autant plus après le suicide du gérant de ladite ferme. La mort à la chaîne et

la pression extrême pesant sur les agriculteurs ont poussé une partie de la population à remettre en question non seulement les modes de production des produits d'origine animale, mais également notre manière de les consommer.

Une partie de l'opinion publique s'accorde de fait à dire que les problèmes de qualité de la viande et de maltraitance animale pourraient être résolus par une consommation de produits animaux labellisés (Label Rouge, AOP/AOC, agriculture biologique etc.) ; ce discours prônant une consommation modérée des produits animaux est le plus relayé par les médias, et devient de fait l'opinion la plus répandue parmi les Français. Dès lors, on pourrait croire que

ce point de vue est partagé par une majorité de spécialistes ; il n'en est rien. Seule l'industrie agroalimentaire trouve son compte dans la promotion d'une consommation de produits animaux, même modérée. Le consommateur, les animaux victimes de cette industrie, mais également l'environnement auraient tout intérêt à ce que l'ensemble de l'humanité adopte un régime végétalien. Les industries du lait et de la viande, de loin les plus puissantes de l'agroalimentaire, tâchent quant à elles de conserver leur mainmise sur les médias et la propagande d'Etat en faveur d'une alimentation carnée.

En effet, les différents ministres de l'agriculture ont tous apporté un soutien aveugle et sans faille à l'élevage, brandissant l'argument fallacieux de l'emploi et le chantage au chômage contre tous les détracteurs de l'industrie agroalimentaire. Mais aucun, absolument aucun ministre n'a jamais pris en compte la souffrance animale dans la mise en place d'une quelconque politique agricole. Même les défenseurs d'une consommation « raisonnée » semblent ne pas vouloir prendre en considération

un fait reconnu par la justice française depuis le 16 février 2015 : l'animal, même lorsque les hommes l'ont destiné à la consommation humaine, est et demeure un être vivant doué de sensibilité. Une mise à mort, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle est réalisée, demeure une mise à mort. Toutes les études scientifiques indépendantes s'accordent désormais à dire que l'alimentation végétalienne est adaptée aux besoins de l'être humain à toutes les étapes de sa vie, et certaines comme le rapport Campbell démontrent que l'alimentation végétalienne est plus saine qu'une alimentation omnivore, même équilibrée. Et de loin.

Mais au-delà de la question de la santé des consommateurs, sachant qu'une autre alimentation plus respectueuse de l'environnement et du vivant est possible, pourquoi s'obstiner à conserver un mode de vie entraînant chaque année la mise à mort de milliards d'êtres sensibles ? Tradition ? Habitude ? Facilité ? Plaisir gustatif ? En somme, aucune raison objectivement suffisante pour justifier un tel massacre. Le caractère extrêmement lucratif du commerce des produits

animaux bénéficiant à une poignée de multinationales de l'agroalimentaire semble être une des raisons pour lesquelles il est encore aussi peu fréquent d'entendre parler de l'alimentation végétarienne comme d'une alternative véritablement viable, éthique et équitable. Elle nous est au contraire quasi-systématiquement décrite comme une énième lubie bobo, au même titre que les pâtes sans gluten ou les cures de thé détox.

Non, le véganisme est plus que la volonté d'un petit nombre de fanatiques de vivre de quinoa et d'eau minérale. Le vegan a avant tout pour but d'oeuvrer autant que faire se peut à la lutte contre l'exploitation des animaux sous toutes ses formes. Être vegan, c'est défendre l'idée selon laquelle le meurtre demeure un acte inhumain, quel que soit son objet et son mode opératoire. L'abattage d'un animal dans une optique de plaisir gustatif demeure une mise à mort, qu'elle soit bio ou industrielle, sauvage ou « dans les règles de l'art » (si on considère l'abattage d'un être sensible comme un art devant avoir ses propres règles).

Sans forcément se diriger vers une alimentation végane, les récentes affaires de maltraitance animale dans une industrie supposément encadrée par une multitude de normes devrait tous nous faire réfléchir à notre rapport aux animaux, ces bêtes dont nous nous disons généralement amis mais dont 95% des Français continuent de consommer la chair. La consommation de produits animaux ne saurait se détacher de la souffrance animale ; il s'agit désormais de se demander s'il est préférable (ou acceptable) de s'accommoder de cette souffrance pour conserver nos habitudes alimentaires, ou si l'abolition de l'exploitation banalisée de milliards d'êtres sensibles vaut le sacrifice de quelques minutes de plaisir gustatif.

SEXISME ET AGRESSIONS : UN GESTE ORDINAIRE ?

« C'est un monde d'hommes qui s'est progressivement ouvert aux femmes et qui reste dominé par les hommes ; les valeurs, les repères sont masculins. »

En avril 1944, le général de Gaulle, en réponse à une question sur l'éventuelle ouverture d'un ministère des droits des femmes, avait répondu « Et pourquoi pas un sous-secrétariat au tricot? », témoignant de l'état d'esprit général de cette époque, puisque le président de la République lui-même se permettait ce genre de sorties d'un sexisme aberrant. Bien que plus tôt, sous le front populaire, le gouvernement de Léon Blum avait nommé des femmes à des postes de ministre, malgré la non acquisition du droit de vote.

Mais historiquement, il est évident que le milieu politique a toujours été dominé par des paroles d'hommes, et par un sexisme omniprésent ne se résumant pas aux commentaires plus qu'inappropriés sur les robes fleuries d'Aurélie Filipetti. Véritable chape de plomb flottant constamment au dessus des institutions politiques (et plus largement professionnelles), ce sexisme peut se diviser en différentes catégories.

On peut relever le sexisme dit « ordinaire », composé de commentaires et de blagues graveleuses, comme lorsqu'un ministre du gouvernement Hollande souhaitant se renseigner sur une députée demande à Cécile Duflot « A part ses seins magnifiques, elle est comment ? », commentaire qui pourrait être considéré

comme le dérapage d'un vieil homme arriéré. Mais ce phénomène n'est pas nommé « sexisme ordinaire », pour rien. Ainsi, dans ces institutions politiques, on peut entendre des caquètements dans l'Assemblée Nationale lorsqu'une députée tente de s'exprimer, ou bien se trouver en présence de députés qui refusent catégoriquement d'appeler la vice-présidente de ladite Assemblée « Madame la présidente ».

Ces comportements sont fréquents, et on ne les retrouve bien sûr pas uniquement dans le monde politique. Cette forme de sexisme sous estime constamment les capacités des femmes dans les entreprises; elle finit par être banalisée, en particulier par les hommes, malgré la prise de conscience qui semble s'opérer dans notre société. Elle s'accompagne trop souvent d'une infantilisation des personnalités politiques féminines, ce qui se traduit, entre autres, par cette fâcheuse habitude qui semble avoir été prise de les appeler par leurs prénoms. Ainsi la ministre de l'éducation nationale Najat Valaud-Belkacem devient la sympathique Najat, et la ministre de l'écologie Ségolène Royale se transforme en notre amie Ségolène. Cette façon de diminuer les femmes et de leur retirer une certaine autorité et autonomie peut résulter d'actes bien plus graves que des commentaires inacceptables. En effet, les agressions

et le harcèlement sexuel sont dus en partie à l'idée ancrée dans notre société que le « non » d'une femme n'est pas une réponse suffisante à une avance déplacée et que son corps n'est pas entièrement sous son contrôle.

On se retrouve alors avec l'affaire Baupin, dans laquelle un député du parti d'Europe écologie les Verts est accusé de harcèlement et agression sexuelle envers plusieurs membres féminins de son parti. Et l'une des réactions grandement relayée par les médias fut cette idée que ces accusations sont une mascarade, inventées par une fraction du parti en désaccord avec Denis Baupin.

Ici, au delà de savoir si ces accusations sont avérées, il est important de comprendre les

raisons pour lesquelles les paroles des victimes d'agression et de harcèlement sexuel sont si souvent remises en cause dans notre société. Tout cela fait partie d'une culture plus globale qui nous incite à faire confiance à la parole d'un seul homme, plutôt que d'examiner avec compassion les nombreuses déclarations des femmes qui se déclarent victimes.

Affirmer que ces femmes mentent et ne sont motivées que par des ambitions politiques, c'est oublier la réalité décrite par de nombreuses politiciennes, comme cette collaboratrice d'un parlementaire de gauche qui expliquait ainsi avoir déjà réconforté une assistante d'un élu qui pleurait, « car elle n'en pouvait plus ».



Déclarer que ces accusations sont purement fausses et inventées, c'est ignorer les paroles de tant de femmes harcelées verbalement, physiquement, et décrédibilisées quotidiennement par leurs collègues.

JEUNES ET ENGAGÉS UN OXYMORE ?

Lorsque j'ai voulu commencer à écrire cette lettre j'ai immédiatement pensé à l'habituel formule d'ouverture « cher... ». Se posait ensuite la question de ce qui allait suivre... Chers média ? Chère société ? Chère jeunesse ? Chers « majeurs » ? La liste est longue et je m'adresse à chacun d'entre vous.

Je m'appelle Raphaëlle et j'ai 16 ans. Je suis en seconde, je vais en cours uniquement pour voir mes amis, me tenir au courant des derniers potins. Mon temps libre ? Comme tous les jeunes, j'aime sortir, faire la tête, jouer aux jeux vidéos et bien sûr regarder des séries à longueur de journée. C'est bien plus intéressant que de suivre l'actualité qui de toutes façons ne me concerne pas. Je suis trop jeune pour comprendre.

Mais cette description n'est pas la mienne. C'est la Raphaëlle des médias, caricature de la jeunesse.

Je m'appelle Raphaëlle et j'ai 16 ans. Je vais au lycée non seulement pour m'instruire mais aussi, et surtout, pour le faire vivre et m'engager. Journal lycéen, Conseil de Vie Lycéenne, mes combats sont divers. Mon temps libre ? La boxe française, faire la fête, sortir avec mes amis... Et bien entendu, je ne suis pas étrangère à l'actualité.

Là, c'est vraiment moi. Jeune et engagée.

Non, je ne suis pas un cas isolé. Je suis Raphaëlle mais je suis aussi Margot, Clara, Piotr, Mathis, Nelufar, Paul, Yasmine, Julien, Léa et Abdel. Je suis une des voix de tous ces jeunes qui s'engagent, qui cherchent à tout prix à faire changer les choses mais que l'on décrédibilise de par leur âge et que l'on refuse d'écouter de par leur « manque d'expérience ».

Un exemple des plus banals et tout à fait représentatif, lors de l'audition de la France auprès du comité des droits de l'enfance de l'ONU, qui aborde cette question, on déplore le manque des principaux intéressés dans l'assemblée. Or d'après l'article 12 de la convention internationale des droits de l'enfant, ce dernier est censé pouvoir et a cette légitimité de participer aux débats le concernant. L'ironie à son paroxysme donc...

Toujours dans cette frénésie d'illogisme, à 16 ans j'ai la possibilité d'ouvrir un compte en banque, de travailler en échange d'un salaire mais je dois encore attendre deux ans pour pouvoir être responsable de mes écrits et être directrice de publication à l'extérieure tout cadre scolaire.

Pourquoi un tel écart ? Pourquoi notre société cherche-t-elle tant à faire taire ses jeunes ? Par peur ? Mais peur de quoi ? De rébellion ? D'égalité ? De changement ? Ma chère Société, pourquoi tes archaïsmes perdurent-ils ? Pourquoi penses-tu qu'à 16 ans, je suis moins responsable qu'une personne de 18 ans ? Ma chère Justice, tu te veux impartiale, égale et juste mais tes lois ne semblent que servir tes intérêts. Pour toi, les jeunes sont des délinquants, alors qu'ils puissent répondre de leurs actes dès leur 13 ans quitte à finir derrière les barreaux, tu n'y vois aucun problème mais si une personne mineure souhaite créer son association, souhaite s'engager citoyennement, tu t'y opposes. Alors je te le demande, pourquoi au lieu d'encourager les initiatives, d'encourager ces jeunes qui ne demandent que ça, préfères-tu tout simplement les ignorer, eux, leurs revendications et leur rage de créer, de s'exprimer.

Je suis frustrée car en 2016, ma chère France, tu refuses toujours de considérer mon opinion à sa juste valeur. Malheureusement, il a fallu que nos libertés les plus chères soient attaquées, que des personnes meurent à cause de leurs dessins et de leurs écrits pour que ma France, tu te réveilles et de rendes compte de la préciosité de la liberté d'expression, des majeurs comme des mineurs. Ainsi, un peu plus d'un an après cette tragédie, la proposition de loi Egalité Citoyenneté

me permettrait d'être, du haut de mes 16 ans, directrice de publication en dehors de mon lycée et plus généralement de toute structure scolaire. Un petit pas pour le gouvernement mais un grand pas pour mes droits. Cependant, afin d'éviter qu'ils ne fassent un pas en avant puis deux en arrière, nous, jeunes, ne devons pas abandonner ce combat, le considérer comme acquis mais plutôt faire que de nombreux autres progrès suivent.

Mais ce combat n'est pas seulement celui des jeunes. Et il ne peut se restreindre exclusivement aux personnes dites mineures. Les droits des mineurs dépendent de chacun d'entre vous, que vous soyez une institution ou un citoyen, car c'est bien l'ensemble des mentalités qu'il faut changer, une lutte difficile et inter-générationnelle en quelque sorte.

Nous, jeunes, ne sommes pas assez soutenus par la loi, vous l'aurez compris. Mais nous gardons espoir. Nous gardons espoir car à défaut d'être votre présent, nous sommes votre futur et, ça, vous ne pouvez rien y faire.

Inébranlablement,
Raphaëlle.

EN QUÊTE D'ESSENCE

Le mouvement social qui perdure le 9 mars, qui avait commencé avec les lycées et les étudiants, et rejoint massivement par les travailleurs, en particuliers par les secteurs des raffineries et des cheminots, a soulevé une foule de questions, sur le sens du mouvement social, de l'implication citoyenne.

La création des Nuits Debouts, d'abord à Paris, puis dans d'autres villes de France, et gagnant maintenant de nombreux autres pays, a ses défauts, mais on peut lui attribuer le mérite de fournir un semblant d'espace de débat. On peut y trouver des projets de constitution, écrits par les citoyens présents. La question de la représentativité du système actuel y est récurrente, et les différentes places se veulent être des lieux de convergence des luttes.

Une convergence des luttes dont les grèves massives dans de nombreux secteurs, notamment ceux de la raffinerie et des transports.

Ces grèves sont provoquées par une volonté d'obtenir le retrait de la Loi Travail, de conserver les droits durement gagnés par les travailleurs au cours de ces siècles derniers. Mais les médias choisissent régulièrement d'évoquer ces grèves sous un autre angle : celui de la gêne occasionnée par les pénuries d'essence et le manque de trains, et la légitimité, le sens de ces mouve-

ments sociaux.

En effet, en multipliant les micros-trottoirs de sondages dont les opinions se rangent souvent dans la catégorie du « droit de grève, d'accord, m'enfin bon, et le droit au travail et au déplacement ? »

Il semblerait que « gêner » les gens soit désormais un argument de décredibilisation d'un mouvement social. Mais ces passants semblent oublier que les avancées sociales qu'ils chérissent tant, telle que la semaine de 35 heures et les congés payés, ont été acquises grâce à ces grèves qui les embêtent tant.

Et au milieu de toute cette négativité se dresse l'Euro 2016, qui doit se tenir en juin en France, et présenté comme un pinacle de rayonnement français à l'international. Ainsi, selon la sociologue Irène Pereine, « le gouvernement joue la stratégie du pourrissement. Il espère que les vacances d'été et l'Euro mettront naturellement fin au mouvement. »

Ce qui soulève ainsi des questions de priorités, de choix. Que préfère-t-on ? Œuvrer pour un projet de société au détriment du rayonnement relatif, ou privilégier un divertissement pascalien qui éloigne le peuple des vraies préoccupations ?

BREXIT

LA GRANDE-BRETAGNE EST DE SORTIE

by Anais Simsek

« Soit l'UE se démocratise, soit elle se désintègre » affirme Yanis Vasafakis, le ministre grec des finances, lors d'une interview avec le journal *The Guardian*. Cette devise qui est celle de son mouvement 'democracy in Europe movement' nous reflète bien la situation bancaire de l'Europe aujourd'hui. Après les menaces adressées à la Grèce par l'Allemagne concernant sa sortie de l'union européenne, c'est au tour du Royaume-Uni de se questionner sur sa place dans l'Union. David Cameron avait en effet promis d'organiser un référendum sur le Brexit lors des élections législatives de 2015. Le Brexit est le terme spécifiquement employé pour désigner la volonté de l'Angleterre de quitter l'UE. Cette mesure ou plutôt cette idée est déjà présente depuis plusieurs années dans l'esprit des Anglais. Plus précisément depuis que les différents traités tels que celui de Maastricht, d'Amsterdam, de Nice ou encore de Lisbonne ont entraîné une extension de l'autorité de l'UE et que les pouvoirs de l'Union se sont

centralisés à Bruxelles (siège des commandes économique et politique de l'Union). Ces mesures ont de plus en plus révolté le peuple anglais qui, n'ayant pris part ni dans les accords de Schengen ni dans le système monétaire unissant l'UE ne se sent plus représenté (et ce de manière justifiée) par un système économique dont il est en parti exclu.

Ainsi l'Angleterre qui est devenu membre de cette Union européenne après la mise en place d'un référendum en 1975 pourrait bien quitter l'UE de la même manière qu'il y est entré le 23 Juin prochain. En effet dans moins de trois semaines, (pendant nos épreuves de bac), les anglais se rendront aux urnes et montreront ainsi s'ils décident ou non de suivre la volonté de leur très cher premier ministre David Cameron, qui malgré ses idées conservatrices s'oppose catégoriquement au Brexit. Ainsi deux camps se forment autour de deux fortes personnalités : D. Cameron d'un côté rejoint par le leader du parti travailliste (The Labour Party) Jeremy

Borbyn suivi par les syndicats anglais et de l'autre côté le député mais aussi le charismatique maire de Londres (issu du même parti que Cameron) Boris Johnson, qui a annoncé sa volonté de sortir de l'Union afin de rétablir la légitimité de l'ex super-puissance..

Bien sur cette légitimité ne pourra en aucun cas rivaliser avec celle de l'Europe aux yeux des États-Unis mais aussi de la Chine avec qui l'Europe est en compétition sur le marché économique.

Quels sont les différents arguments mis en avant par les deux camps pour convaincre le peuple britannique de rester ou de quitter l'union européenne ?

David Cameron est conscient de l'appui qu'apporte l'UE à l'Angleterre d'un point de vue financier aussi bien que social. Il soutient que l'UE est une des plus grandes puissances mondiales et permet de réguler le système financier de l'Angleterre aussi bien que de garantir aux travailleurs le droit à des congés maternité, à un encadrement

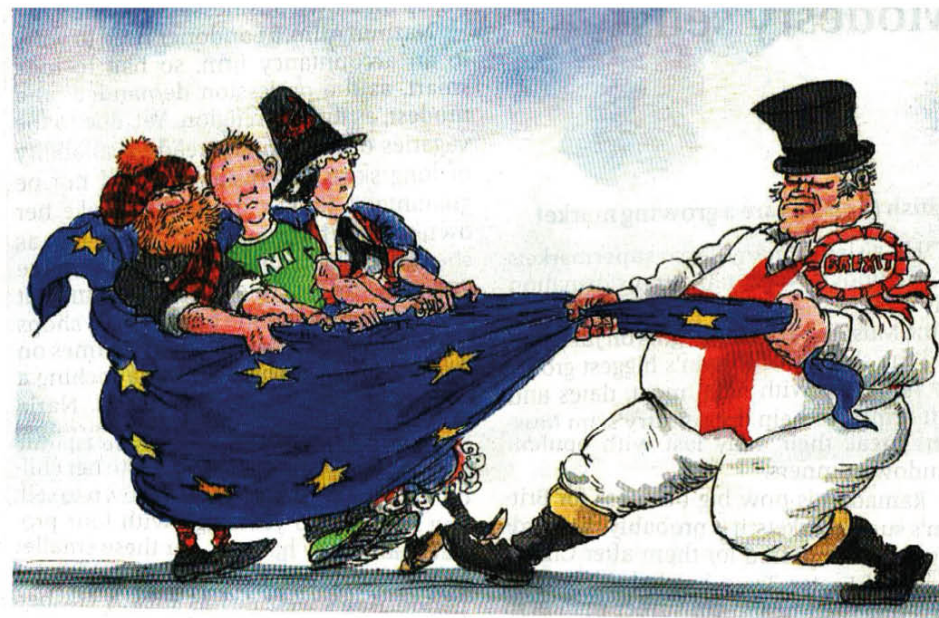
du travail ou encore à des congés payés. Le premier ministre ayant pris connaissance des arguments xénophobes de ses adversaires qui affirment que les normes adoptées par l'Europe sur l'accueil des migrants nuiraient à l'emploi des travailleurs anglais, il réussit à négocier avec Bruxelles sur des mesures moins rigides quant à l'ouverture des frontières anglaises.

De plus, les partisans du maintien (la tendance exprimant l'opposition au Brexit) affirme que jusqu'à 3 millions

d'emplois seraient directement liés à l'accès du royaume unis aux marchés européens. En opposition à toutes ses mesures, l'Europe n'a tout de même pas empêché la mise en œuvre de certains accords donnant des avantages considérables aux entreprises sur les travailleurs tels que le contrat 0heures permettant à l'entreprise de ne garantir aucune heure de travail aux salariés mais aussi le rejet de la directive limitant à 48h la durée de travail hebdomadaire sur Londres. Ceci laisse donc tout

de même une certaine marge de manœuvre à l'Angleterre bien qu'elle soit dans l'UE.

Cependant ce laxisme ne suffit pas pour autant au député B.Johnson d'affirmer sa volonté à quitter l'UE. Pourquoi cette obstination persiste-t-elle au sein du peuple britannique ? Eh bien parce que comme chaque peuple, l'élan de patriotisme entraîne la volonté de posséder une souveraineté nationale avec une liberté de décision au sein d'un même état...



En parallèle de ces divergences d'idées, certains politiciens comme Caroline Lucas, membre du parti écologiste d'Angleterre pense qu'il est nécessaire de rester dans l'UE mais à condition d'y apporter des changements qui pourraient aider à l'amélioration du système économique européen qui comme le dit M.Vorafakis est en train de s'effondrer et de laisser place à la montée des idées de plus en plus nationalistes et xénophobes des pays européens.

LA CAFÉINE DES SPORTIFS

Qui n'a jamais fait de sport sans se dire qu'il n'était pas assez performant ? Ce temps est révolu ! On a désormais la solution : une potion à la Panoramix à base de testostérone qui fera de vous un vrai super-héros en seulement une gorgée.

Un petit air de déjà vu, vous dites ? OK, notre proposition n'est pas très originale. Sur ce point, les Russes nous ont devancés.

Aux Jeux d'Hiver en 2014 à Sotchi, ces derniers s'étaient déjà « illustrés ». Rappelons que la moitié des médailles ont été gagnées au prix de 1001 piqûres et autres ruses... Par exemple, un délicieux cocktail d'alcools qui dissimulait (ou presque) les substances dopantes dans l'urine. Sans oublier les habiles substitutions d'échantillons d'urine dans les laboratoires de l'Agence Mondiale Anti-dopage (AMA) : en effet, les échantillons des athlètes dopés étaient remplacés par d'autres prélevés avant le dopage. Un système finalement pas si bien rodé puisque la participation de la Russie aux Jeux Olympiques de 2016 à Rio a été remise en cause après la découverte de ces pratiques. Mais la chance a tourné : le pays a été réintégré à la compétition. 1-0 pour la malhonnêteté. On ne change pas une équipe qui gagne, n'est-ce pas ?

Déjà dans les années 80, de nombreux jeunes cyclistes sont décédés suite à la prise de stéroïdes. En effet le cyclisme a toujours été touché par ce fléau. Pour raviver votre mémoire, en 2012, l'affaire de Lance Armstrong révélait

au grand jour les pratiques illégales du champion. Il s'est par la suite vu retirer tous ses titres.

A côté de cela, aussi étonnant que cela puisse paraître, parmi la désapprobation générale, certains voient le dopage comme un moindre mal comparé aux risques imposés par leur sport. On peut penser aux sports de contact ou de combat qui peuvent provoquer de graves dommages physiques ou mentaux. Pour certains, quitte à mourir jeune, mieux vaut mourir dans la gloire.

Malgré tout, le sport ne sort pas grandi de ce débat : le dopage continue de ternir l'esprit de compétition. Cependant, l'espoir d'une sphère sportive porteuse de valeurs respectées demeure chez les plus optimistes.

Au-delà du sport, le dopage s'étend à de nombreux domaines et sous diverses formes. Vous en doutez ? Vous-mêmes qui êtes journalistes succomez à la tentation de la caféine pour rendre votre journal dans les temps ! Alors, si le sport est piqué à vif, tâchons de ne pas noyer le journalisme dans une tasse de café ! Cette surconsommation pourrait nous pousser à friser l'illégalité...

Charlotte Bancilhon, Carla Lopez & Gabrielle Kassubeck



Charlotte Bancilhon

SPOIL BLASPHEME DES TEMPS MODERNES !

Dans notre société du XXI^e siècle, il ne fait aucun doute - au vu de la place des séries - que le spoil est un sujet sociétal à part entière. Bref passons. Arrêtons de faire genre. Ils est 4h03, bien trop tôt pour utiliser des mots comme sociétal, surtout avec 0,76 mg/L de caféine dans le sang. Oui 0,76. On tremble, on voit des licornes et des JJ entourés de cellophane alors oui on a gagné le droit d'écrire de la merde.

On a surtout gagné le droit d'écrire un article sur le spoil. Parce que oui, le spoil selon nos amis les tee-shirts rouges est un sujet d'article. Il faut le reconnaître le meilleur moyen qu'il existe à ce jour pour faire pression sur notre cher jury reste le spoil. Qui résisterai à la menace de se faire spoiler le dernier épisode de Game on Thrones ? Pas eux qui sont trop occupés pour être à jour en tout cas, et ce ne sont que quelques marginaux isolés. Sachez que même les étudiants les plus studieux envoient balader leurs révisions la veille de concours ultra-sélect afin d'être à la page et de pouvoir prétendre au titre de plus gros spoiler de l'année (ou pour ne pas être le victime du spoil...). Car oui le spoil est une véritable atteinte à notre douce innocence...

Spoiler, spoiler, ou devrais je dire sadique ? En effet, le spoil est du sadisme, de la méchanceté à l'état pur. Les vrais sauront à quel point il est jouissif d'avoir ce pouvoir entre ses mains et avoir le possibilité de voir le visage de son « ami » se décomposer...

Le dernier épisode de Game on Thrones a laissé ses spectateurs sur une faim extrême, proche de la famine. En effet, chacun est pendu à son poste de télé, attendant de savoir qui, mais qui, est la mère de Jon Snow ! Pourtant ce n'est pas compliqué, c'est logique même. C'est Cersei ! Mais oui ! Écoutez donc : Cersei est bien connue pour ses nombreux fils incestueux. Pourtant, un soir - depuis bien longtemps disparu des mémoires - Cersei et Robert Baratheon ont consumé le mariage. De cette nuit est né un enfant. L'enfant, seul héritier légitime au trône, à peine sorti de ventre de sa mère, fut emmené par un esclave dans les tréfonds de la contrée nordique. Le roi, Ned Stark, fut attendri par ce petit et adopta ce fils de père et mère inconnu.

Sinon il reste toujours la solution radicale : ne pas regarder de séries.

Charlotte Bancillon & Anna Finkel

L'ORIGINE DES ÉMOJIS

`émoticône papyrus` Une légende raconte qu'il s'agit du premier émoticône que l'Homme ait créé. Il a en fait été inventé par un pharaon visionnaire. Il a un jour été pris d'hallucinations et prédit la création d'un appareil électronique qu'il appelait « boîte pour parler à distance ». Il ne savait comment mettre au point une telle machine. Il convoqua donc ses savants qui réfléchirent à l'élaboration de cet engin pendant plusieurs jours. Après de longues nuits de recherches acharnées, ils se rendirent compte que ce projet ne pourrait aboutir. Pris d'un nouveau délire, le pharaon s'imagina des petits dessins qu'il appela « émoticônes » et ce parchemin fut le premier qu'il dessina. Il est de nos jours le modèle de tous les créateurs d'émoticônes.

`émoticône interdiction de jeter quelque chose` Une interdiction de jeter ses déchets dites-vous ? Que nenni ! Vous ignorez décidément tout de l'origine des émoticônes... Pour votre culture personnelle, ce symbole a été inventé dans le bois de Vincennes suite au succès planétaire de l'histoire du Petit Poucet. Ce conte a donné de nombreuses idées aux parents souhaitant se débarrasser de leurs ingrats gamins. Mais, cette histoire a également trouvé un écho chez ces malchanceux car le bois a tout simplement été envahi par des millions de cailloux constituant leur unique chance de retrouver leur chemin... Suite à la disparition de nombreuses espèces asphyxiés sous les cailloux, les autorités ont décidé de créer ce symbole interdisant à quiconque de jeter des cailloux et ce même si leur vie en dépend. Quand le conte rencontre la réalité...

`émoticône du gendarme` Cet émoticône fait l'objet de nombreux débats. Les anarchistes vous diront qu'il reflète l'inefficacité des forces de police et l'interpréteront comme une représentation d'un agent de sécurité prenant un selfie avec son smartphone, fameux autoportrait des temps modernes, véritable symbole du narcissisme de l'Homme occidental du XXI^e siècle. Les pro-gouvernement, pour valoriser l'image des forces de l'ordre, affirmeront qu'il ne s'agit ni plus ni moins d'un humble et respectable gardien de la paix exerçant sa noble fonction : faire régner l'ordre en glissant des contraventions sous les essuie-glace des voitures mal stationnées. Il s'avère en réalité que ce personnage n'est qu'un simple chasseur amateur d'extraterrestres tentant en vain de refléter les rayons laser envoyés d'une soucoupe volante menaçante à l'aide d'un miroir de poche.

`émoticône lapines` Il était une fois une humaine du nom de Brigitte qui habitait à Nogent-sous-terre. Il imagina avoir un rapport sexuel avec un lapin. Quand elle se réveilla en sueur, elle se sentit soulagée de pouvoir sortir de se rêve obsédant. Sauf que neuf mois plus tard, elle accoucha de jumelles mi-femme mi-lapine. Brigitte se mit à pleurer jours et nuits devant une telle atrocité. Un matin, elle se rendit compte que ses filles avaient disparu. Elles avaient en fait été enlevées dans la nuit par Antiolafus, un grand méchant sorcier qui s'était donné pour mission de chasser toutes les jeunes filles mi-femme mi-lapine. Il obligea les soeurs jumelles à faire du pole-dance dans un bar pour méchants sorciers. Un beau jours, après 10 ans de danses forcées, les soeurs réussirent à s'échapper et retournèrent chez elle après un très long voyage. Malheureusement pour les deux pauvres soeurs, leur mère était morte de chagrin. Elles décidèrent donc de mettre fin à leurs jours en se coupant les oreilles.

`émoticône billet avec des ailes` Cet émoticône représente un billet volant. Ce billet est en fait un billet honnête. Vous vous demanderez sûrement pourquoi ce billet est honnête. Tout simplement car il s'échappe du Panama. Il appartenait au groupe d'avocats Mosseck-Fonseca et en a tout simplement eut marre d'être de l'argent illégal parce que oui, même les billets ont une conscience. Ces pourquoi j'en appelé à l'once d'humanité des Lionel Messi en tout genre, ou encore de la Société Générale... En effet, je trouve inadmissible que des billets se voient dans l'obligation de se faire greffer des ailes, ce qui représente un coût considérable pour un billet de classe moyenne, qui voulait seulement mourir l'esprit tranquille. J'espère donc que mon appel sera entendu : Mesdames et Messieurs et personnes de tout autre genre, épargnez cela aux billets. N'ouvrez pas de comptes off-shore! P.S. : L'argent fictif est confronté au même problème de conscience.

L'équipe



Imprimerie spéciale, agrafage artisanal.
 Rédacteurs en chef : Louise Roy, Anna Finkel
 Directrice de publication : Anna Finkel
 Directrice de communication / Web-master : Julie Legac
 Maquettistes : Anna Finkel, Louise Roy

Ayant participé à ce numéro : Charlotte Bancilhon, Renan Berthelot, Eva Espeluque,
 Anna Finkel, Gabrielle Kassubeck, Camille Malénon, Carla Lopez, Julie Le Gac, Anais
 Simsek, Louise Roy.

Sources : L'Express, Courrier International, Rapport Campbell, L'Equipe,
 Journal du Dimanche, Pros and cons, Vocabulaire, Le Monde Diplomatique,
 The Economist, 20 minutes, Le Figaro, Ainsi sait-elle (Benoite Groult)